

Études internationales



François-Poncet, Jean, *La politique économique de l'Allemagne occidentale*, Éditions Sirey, Paris, 1970, 404 p.

H. R. C. Wright

Volume 3, numéro 2, 1972

Les politiques de défense

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700206ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700206ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wright, H. R. C. (1972). Compte rendu de [François-Poncet, Jean, *La politique économique de l'Allemagne occidentale*, Éditions Sirey, Paris, 1970, 404 p.] *Études internationales*, 3(2), 280–280. <https://doi.org/10.7202/700206ar>

être lu avec plaisir autant par l'académicien dans sa tour d'ivoire que par l'homme vivant dans le monde réel, inquiet et aliéné. Le seul secteur faible du livre est celui des recommandations. Toffler pose le problème d'une façon magistrale mais n'offre aucune solution véritable autre qu'un vœu pieux, qui est devenu le cliché de rigueur pour terminer de tels ouvrages : faire en sorte que les institutions rattrappent la technologie. Un livre exposant les moyens pratiques de défense contre l'assaut de l'avenir et qui exposerait d'une façon concrète par quels moyens les institutions pourraient rattraper la technologie serait certainement le prochain *best-seller*. Avis aux amateurs.

Kimon VALASKAKIS

Économique,
Université de Montréal.

FRANÇOIS-PONCET, Jean, *La politique économique de l'Allemagne occidentale*, Éditions Sirey, Paris, 1970, 404p.

La première partie de cet ouvrage s'adresse à une question de la continuité historique. La défaite de 1945 n'a pas marqué pour l'Allemagne une rupture complète avec le passé. Sous quelle impulsion donc a-t-elle renoncé à sa prédilection pour un capitalisme organisé et comment est-elle devenue tout à coup le héraut de l'économie de marché ? Bien sûr, « l'École de Fribourg a réalisé la synthèse du libéralisme classique auquel l'intelligentsia allemande était restée allergique, avec les aspirations traditionnelles de l'âme germanique » ; mais dès 1949, « c'est le miracle économique en puissance qui explique le succès du libéralisme, autant et sans doute plus que l'inverse ».

Dans la seconde partie, François-Poncet examine les succès de la politique libérale. Le libéralisme a eu ses lacunes. Beaucoup de subventions gouvernementales ont été conservées plutôt en conséquence des exigences de certains intérêts privés que d'aucun principe de politique économique. Les « Konzerns » ont retrouvé leur ancienne puissance. Les banques, à travers la présence de leurs représentants dans les conseils d'administration des entreprises privés, ont réglé bien des affaires sans l'arbitrage du marché. « L'État assura une grande partie des investissements et l'autofinancement fit le

reste, en sorte que l'épargne forcée des contribuables et des consommateurs supporta les charges du relèvement et de l'expansion ». Cependant le gouvernement de Bonn a pris à l'encontre des pratiques restrictives des entreprises privées, des mesures relativement énergiques, et l'ouverture du marché allemand à la concurrence internationale a eu une grande efficacité en faisant régner un esprit de compétition dans l'industrie allemande.

Dans la troisième partie, l'auteur s'occupe de l'évolution de l'Allemagne vers une politique économique « mixte » comme celles des autres pays du monde capitaliste. Cette politique a, par rapport à celles des autres pays, trois privilèges ; celui d'être fondé sur une définition nette du rôle de l'État, celui d'avoir placé au sommet de la hiérarchie de ses choix le maintien de la stabilité monétaire, et celui de recueillir l'adhésion de l'opinion publique. En bon historien, l'auteur cherche les tournants de cette évolution. En 1959, au congrès de Bad-Godesberg, la sociale-démocratie allemande accepta les mécanismes du marché comme base du régime économique. En 1961, l'interruption par le mur de Berlin de l'arrivée des réfugiés augmenta l'agressivité syndicale et créa une menace permanente de la surchauffe économique. En 1966, M. Schmücker proposa l'autorisation du gouvernement à modifier les taux de l'impôt sur le revenu et ceux de l'amortissement pour régulariser la conjoncture et en 1967 la loi sur la « stabilité et la croissance économiques » eut l'appui de la démocratie chrétienne aussi bien que de la sociale-démocratie.

Ce livre est sans index.

H. R. C. WRIGHT

Économique,
Université McGill.

ROSSER, Richard F., *An Introduction to Soviet Foreign Policy*, Prentice-Hall Inc., Englewood Cliffs, N.J., 1969, pp. VIII-391p.

Malgré la modestie du titre, qui convient à un manuel du premier cycle d'études universitaires, l'auteur, professeur de science politique à l'Académie des forces de l'Air des États-Unis, au Colorado, nous offre une excellente synthèse de la théorie et de la pratique de la